

didier EYMIN

Texte et photos : Ghislain Fournier

Sportif de haut niveau - sport études, bataillon de Joinville - Didier Eymin est devenu l'ambassadeur international du paramoteur. Ancien parapentiste, il étudie, innove et teste de nouveaux procédés pour les paramoteurs. Devenu expert dans cette discipline, il en connaît toutes les ficelles et en a fait son métier. Il a réussi du même coup le tour de force de joindre l'utile à l'agréable. Rien de surprenant pour un ancien Champion de lutte gréco-romaine. Sa collaboration à l'émission Ushuaïa lui fait dire sans prétention : "La terre entière est mon terrain de jeu".

Didier Eymin et sa charmante compagne.

Ghislain Fournier : Comment as-tu découvert l'ULM ?

Didier Eymin : «Tout d'abord, je ne fais pas partie des gens qui ont toujours rêvé de voler et qui ont cherché à concrétiser leur rêve. J'ai été élevé à la montagne et suis très proche de la terre. Habitant la région de Chamrousse, j'aimais conquérir à pied les sommets mais n'appréciais pas beaucoup la descente. Le parapente a donc été la solution idéale. J'ai débuté en 1985 avec Gérard Delorme, auteur de «Voler en parapente». J'ai par la suite ouvert plusieurs sites avec des personnes comme le célèbre Jeannot Dupont. J'ai participé au premier Championnat du monde à Verbier en Suisse. Je pratiquais d'autre part le treuillé dans le désert du Sahara pour faire de la reconnaissance aérienne. Alors quand j'ai appris que l'on pouvait motoriser un parapente, j'ai été tout de suite intéressé. J'ai découvert cette discipline avec Philippe Jeorgeoguet : tout a commencé ainsi !»

GF : Comment as-tu pris contact avec Nicolas Hulot ?

DE : «Après ma traversée continent-

Corse en 1989 (200 km en paramoteur), j'ai pris confiance dans cet engin et ai voulu proposer à Nicolas Hulot d'essayer pour faciliter le tournage de son émission. Je n'avais rien à perdre et ai essayé de lui démontrer quels étaient les avantages de ce type d'aéronef. Au premier contact, il a été plutôt réticent, ne croyant pas en la fiabilité de l'engin. Nous avons tout de même tourné deux sujets pour Ushuaïa dont un qui s'appelait «Ballet mécanique» dans les Gorges du Tarn. Nicolas eut alors un déclic et décida d'approfondir ses connaissances sur cette discipline. Avec son équipe, il a cherché à obtenir plus de renseignements et s'est rendu compte que le spécialiste c'était moi ! Il faut dire qu'ils n'ont pas eu trop le choix, nous n'étions pas nombreux à l'époque.»

GF : Quel est ton rôle dans l'émission ?

DE : «J'ai un rôle d'instructeur et de préparateur pour le paramoteur et le ballon à hélium (de concept Vincent Dupuis). Avec l'équipe de tournage, nous partions 314 jours avant Nicolas pour étudier la faisabilité des vols et la météo

locale. Je faisais également des essais caméra et son. Je participais à environ 5 émissions par an. J'arrivais avec un matériel préparé en atelier en fonction du tournage en essayant toujours d'avoir le top. Prochainement, je vais être appelé à partir 15 jours par mois pour l'émission de Nicolas Hulot «Okavango» qui devrait passer à 20 h 30 avec à chaque fois la participation de paramoteur.»

GF : Tu as survolé pas mal de pays ?

DE : «Oui, c'est vrai et toujours sur des sites privilégiés, exceptionnels avec des autorisations spéciales de survol. J'ai volé au pôle nord sur la banquise, au Viêt-nam, en Namibie, au Pérou, Niger, Mexique, Madagascar, etc, c'est le gros privilège de l'émission !»

GF : Quel est ton plus beau souvenir ?

DE : «J'ai pour habitude de dire que c'est mon dernier vol !»

GF : OK, mais encore ?

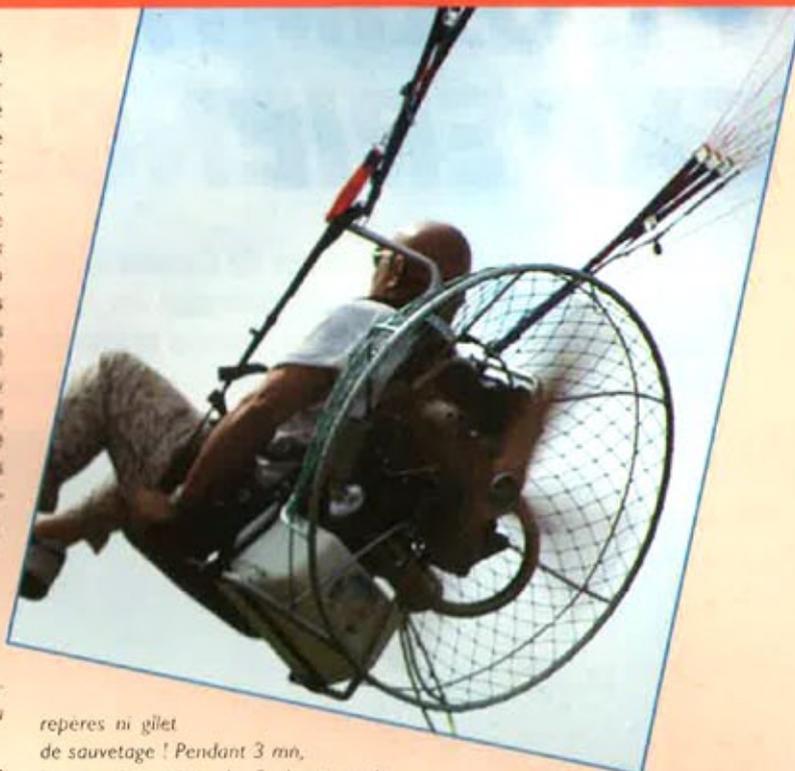
DE : «Ma plus forte émotion a sans doute été ma traversée continent-Corse, en 1989, soit 200 km. A l'époque, les paramoteurs ne volaient guère plus d'une demi-heure ou une heure. Pour cette première, j'avais mis au moins un système de ravitaillement en vol. Il était constitué d'un tuyau de 10 m, enroulé autour de mon corps, que je déroulais à la verticale du bateau d'assistance ou un jerrycan sous pression me ravitaillait en 7-8 minutes. Cet événement a non seule-



ment créé un déclic dans ma tête en me donnant envie de me consacrer au paramoteur mais m'a également permis de me faire connaître. J'ai une multitude d'autres moments merveilleux avec Ushuaïa : le Fisher River canyon en Namibie, le pôle nord ou, dernièrement, le sommet du Matchoupitchou avec des conditions météo inhabituelles à 2 400 m d'altitude, température élevée, et des décollages courts. Un autre moment très fort : le premier vol en ballon hélium à Palanqué au Mexique face au Temple du Soleil. Cela représentait une multitude de symboles que de s'élever au-dessus de ce temple Maya, lieu où les extra-terrestres étaient, parait-il, les derniers à avoir survolé le site ! Pour moi qui adore voler, Ushuaïa me comble. Mais plus que le vol, l'équipe et son bon esprit, mes copains de paramoteur comme Vincent Dupuis ou Olivier Lamorthe et son Klipo. Les rencontres avec les populations au cours de mes expéditions, j'adore ! Tous ces contacts humains sont au moins aussi forts que le plaisir du vol !»

GF : Quel est ton plus gros malheur ?

DE : «Lors de ma traversée Nice-Calvi, afin de m'alléger au maximum, je n'avais pris aucun instrument puisque pour la navigation, il s'agissait de suivre le bateau d'assistance. Après 1 h 30 de vol, nous sommes entrés, le bateau et moi, dans une véritable purée de pois : je ne voyais plus à 10 m et je me suis retrouvé seul sans moyen de communication et sans



Didier, au décollage, ajuste sa planchette. NDLR : oui pour le casque, on lui a déjà dit mais c'est sa liberté !

repères ni gilet de sauvetage ! Pendant 3 mn, je me suis senti perdu. Sachant que le couple moteur m'emmenait vers la droite, je réduisis les gaz et me retrouvai à 5 m au-dessus de l'eau. A bord du bateau, ils ont eu le réflexe de ne rien changer et de conserver le même cap. Je n'avais plus d'autonomie lorsque j'aperçus les vaguelettes du sillage du bateau : je les ai suivis et ai ainsi retrouvé le bateau. Sauvée !»

GF : Penses-tu que le paramoteur puisse avoir une utilisation autre que ludique ?

DE : «J'ai été contacté par l'armée qui m'a interrogé sur la possibilité d'utiliser le paramoteur pour surveiller les forêts en prévention des incendies. Je leur ai expliqué que nous ne pouvions voler quand il y a trop de vent. Or, quand un incendie se déclenche, le vent en est souvent la cause.»

GF : Comment vois-tu l'ULM dans 10 ans ?

DE : «L'avenir de l'ULM repose sur un compromis entre les formateurs, les pilotes et la fédération (chacun devant faire preuve d'une grande rigueur), comme le vol repose sur un compromis entre la finesse, la perception et l'équilibre. Si je suis entré au comité directeur de la Fédération, c'est pour donner mon avis sur l'avenir de l'ULM et échanger mes idées avec les autres. Une fédération est un regroupement de tous les pratiquants et non pas une somme de personnes qui travaillent pour les autres. Ce sont les adhérents qui doivent créer le mouvement, j'espère que mon intervention pourra apporter un plus au paramoteur, et

c'est dans cet esprit que je participe à la Fédération. J'ai beaucoup travaillé à la commission d'enseignement depuis plusieurs années pour essayer d'établir des bases saines dans ce domaine. Ce qui me semble le plus important est de relever le niveau des instructeurs qui est encore un peu faible. La sécurité et l'instruction sont notre seule chance de survie. Notre solidarité et notre union sont nécessaires pour faire entendre nos voix car nous sommes une petite Fédération et je pense que notre nouveau président Jean-Paul Dutoit l'a bien compris. Pour en revenir au paramoteur, une innovation récente va favoriser la sécurité : le vol en tandem. Le paramoteur a de beaux jours devant lui à condition, comme dit René Coulon «de taper dans la fourmilière» mais pas trop fort. Les critiques ouvertes font avancer le mouvement mais il ne faudrait pas qu'elles le fassent reculer !»

GF : Quelle est ta devise dans la vie ?

DE : «Rien n'est jamais acquis en paramoteur, on ne peut jamais dire «aujourd'hui, je vais décoller». Je me répète tous les jours «voler demeure l'école de l'humilité.»

GF : Quelle est ta dernière blague ?

DE : «De pratiquer cette discipline entouré de personnes comme Jeorgeoguet, Touitou, Déchamps, ce n'est pas une blague de temps en temps mais une blague en continu. Pratiquer le paramoteur est une blague à lui tout seul.» ■

Alors quand j'ai appris que l'on pouvait motoriser un parapente, j'ai été tout de suite intéressé.

